

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ha 1, 2-3. 2, 2-4 ; 2 Tim 1, 6-8. 13-14 ; Lc 17, 5-10

Les lectures de ce jour apportent un enseignement et un encouragement très précieux. Le Saint-Esprit met devant nos yeux des aspects différents de la foi – aspects qui se complètent et s'enrichissent, tout en étant liés entre eux. Le texte d'Habacuc vaut particulièrement pour notre époque. Tout s'effondre à ses côtés. « Jusqu'à quand, Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu écoutes ; sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu subir l'iniquité et l'oppression ? Je ne vois que vol, violence, injustices et querelles ! La loi se meurt, le droit a disparu. Oui, l'impie traque le juste ; aussi on ne voit plus qu'un droit perverti ! » N'est-ce pas ce que l'on entend dire depuis quelques années : tout s'écroule, tout pourrit. La liste est longue : dans la société, dans les familles, dans les médias, dans les écoles, dans les États, dans l'Église surtout. Et Dieu n'agit pas ; il ne réagit pas. La Covid nous a atteints, et Dieu n'a rien fait. La guerre sévit en Ukraine, en Arménie et ailleurs ; Dieu laisse faire.

Une réponse faite par le Seigneur à Habacuc est péremptoire : « L'homme dont l'âme est fautive, succombera. Le juste vivra par la fidélité. » Ce débat entre le malheur des hommes et la présence divine ou plutôt la non-présence divine, se trouve également tout au long du livre de Job, dont l'offertoire tire son texte. Job est simple et droit, il craint Dieu. Pourtant, il perd tout ce qu'il a, même ses fils. On trouve le même cri dans le chant de Communion : « Des gens iniques me persécutent ; viens à mon aide, Seigneur mon Dieu ! » Cette situation est de tous les temps. Que Dieu veuille donc répondre sans tarder à nos appels angoissés ! Voici pourtant ce que le Seigneur dit à Habacuc : « Écris la vision. Elle se réalisera en son temps : elle aspire à son terme ; si elle tarde, attends-la : elle viendra ! » Cette vision *aspire à se réaliser*, comme si la vision elle-même voulait soulager l'homme. Elle se réalisera. L'homme pervers, quant à lui, s'il est infidèle, succombera ; mais le juste vivra par sa fidélité. »

Deux fidélités se rencontrent : celle de Dieu qui a promis son secours, celle de l'homme. Le juste vivra de la fidélité : la sienne et celle de Dieu. Le juste vit de Dieu, parce que Dieu est fidèle ; et parce que Dieu exauce celui qui garde sa confiance envers Lui. Le pourquoi des silences de Dieu reste un mystère. Dans notre existence humaine, ce silence s'explique et se comprend parfois, longtemps après. A nous d'être fidèles – Dieu ne nous fera pas défaut. Le juste vivra de sa fidélité. Nous moines, nous sommes engagés avec Dieu. Nos vœux nous rattachent pour toujours à Dieu, dans un lien de vie et d'amour. Mais les retards de Dieu ne donnent aucun droit à l'homme pervers, qui succombera à cause de sa perversité. Ne soyons pas parjures. Nos promesses nous obligent à la fidélité, mais elles nous protègent également : le juste vivra de sa fidélité. Le parjure succombera. Il ne s'agit pas seulement de promesse, mais d'une Alliance. Elle n'est pas une simple parole,

mais une vie donnée et échangée – un amour donné et échangé. Notre Alliance avec Dieu a commencé sur terre ; elle se terminera au ciel.

Saint Paul écrit à Timothée : « C'est à cause de l'Évangile que je connais cette nouvelle épreuve, mais je sais en qui j'ai mis ma foi, et j'ai la conviction que Dieu gardera mon dépôt. Garde le bon dépôt avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous. » Puis saint Paul ajoute : « J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » Et encore : « Voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour, le Seigneur me donnera, lui, le juste Juge ; et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition. » La perspective de saint Paul souligne que notre fidélité s'appuie sur l'Esprit Saint, et que la fidélité est pleine d'amour.

« Garde le bon dépôt. » Les plus anciens d'entre nous se souviennent peut-être que saint Paul VI, quarante jours avant sa mort, en 1978, avait résumé sa vie dans un discours public, qu'il avait conclu par ces mots : « J'ai gardé le bon dépôt. » Comme au temps d'Habacuc, comme au temps de Job, comme à notre époque, le monde de 1978 était très hostile, très inquiétant, très satanique. « J'ai gardé le bon dépôt, Dieu pourvoira. » Dieu a pourvu : ensuite, ce furent saint Jean-Paul II et la chute du communisme – qui marquait la fin de soixante-dix années d'enfer marxiste. Dans l'évangile, le Seigneur a enseigné : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort », car lui-même a pu dire : « Je connais le Père, et je garde sa parole. » La récompense est annoncée par Jésus : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » Voilà le dépôt qu'il nous faut conserver : Garder la Parole de Jésus. Mène le bon combat. Garde le bon dépôt. C'est la persévérance dans l'adversité. La Parole de Dieu et la foi en son nom sont notre vie et notre salut. Il faut se battre pour la foi. Notre constance à nous, moines, est un exemple que, dans l'humilité, nous devons donner. Garder la foi ; garder le contenu de la foi. Notre exemple sera fécond, à la mesure de la présence de Dieu dans notre cœur.

L'Évangile rapporte l'épisode où les Apôtres demandent au Seigneur Jésus d'augmenter en eux la foi. Question singulière ! Dans notre conception actuelle, la foi est personnelle, elle ne dépend que de moi. Personne ne peut intervenir dans ma foi, dans ce que je crois. Et pourtant, les disciples pensent autrement. Dieu peut donner davantage de lumière et de fermeté à leur foi. Bien plus, cette courte demande affirme implicitement que Jésus est l'auteur divin de la foi, ou du moins qu'il peut infailliblement obtenir de Dieu son Père, une augmentation de la foi des disciples. La foi peut grandir, elle doit croître. Il faut demander au Maître d'augmenter en nous la foi. Ce doit être notre prière coutumière : Seigneur, augmente en nous la foi. En réalité, notre prière obtient toujours un accroissement de la foi en nous. Croyons en la valeur de la prière. Croyons que notre chant des psaumes, que nos longues veillées peuvent nous obtenir une augmentation de la foi. Croyons que notre participation à la Messe peut nous obtenir une foi plus vive. En cela, n'oublions pas nos frères, ici et dans le monde. Que Dieu augmente en eux la foi. En ce mois du Rosaire, nous nous tournons vers la Vierge Marie, elle a cru dans les promesses divines, elle est notre modèle de fidélité – Virgo fidelis. Demandons-lui d'intercéder auprès de son Fils pour qu'il augmente en nous tous la foi. Amen.